

REVUE

Encyclopédie

18
2018

Voltaire et
D'Alembert



R E V U E

voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

R E V U E

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Duranton

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2861-1

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214</i> ; Voltaire, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire et D'Alembert

Section coordonnée par Olivier Ferret

L'ARTICLE GENÈVE DE L'ENCYCLOPÉDIE :
UNE USURPATION, UNE IMPROVISATION,
UNE AFFABULATION, UNE ANNONCIATION,
UNE PROVOCATION, ET QUOI ENCORE ?

Jean-Daniel Candaux

Genève

C'est une banalité que de constater que, de tous les articles de l'*Encyclopédie*, celui qui a connu le retentissement le plus durable est sans nul doute l'article GENÈVE. Rédigé par D'Alembert au retour de son séjour de l'été 1756 aux Délices, chez Voltaire, cet article provocateur parut en décembre 1757 au tome VII de ce dictionnaire. Jean-Jacques Rousseau ne mit pas trois mois à lui opposer sa fameuse *Lettre sur les spectacles*, donnant ainsi libre cours à plusieurs décennies de polémiques. Au sortir du XIX^e siècle, l'étude des textes a fini tout de même par l'emporter sur la passion des débats ; une jeune juriste de l'Université de Berlin, Dorothea Neumann, consacra en août 1917 les 150 pages de son *Inaugural-Dissertation* à l'article GENÈVE¹ ; d'un bout à l'autre du XX^e siècle, nombreux furent les spécialistes de l'âge des Lumières qui se penchèrent à nouveaux frais sur ce fascinant épisode et surtout sur les réactions qu'il avait suscitées aux quatre coins de l'Europe jusqu'à nos jours.

Pour ma part, je me suis intéressé à la genèse même de l'article GENÈVE et j'ai tenté, très modestement, de poser les bonnes questions pour parvenir à trouver au moins un début de réponse aux problèmes restés énigmatiques à mes yeux.

UNE USURPATION ?

Genève est un nom de ville, qui relève du domaine de la géographie. La géographie dans l'*Encyclopédie* a suscité dans les années 1980 l'attention d'un professeur américain de Georgiana State University, Georges A. Perla², qui est parvenu aux constatations et conclusions suivantes. La géographie physique est

1 D. Neumann, *Der Artikel Genève des VII. Bandes der Encyclopädie*, Berlin, Mayer & Müller, 1917.

2 Voir, en priorité, son article fondateur sur « La géographie dans l'*Encyclopédie* », *Revue de synthèse*, tome CV, juillet-septembre 1984, p. 299-311.

traitée par des auteurs de grande compétence, naturalistes de formation (Nicolas Desmarest, Robert de Vaugondy) qui rédigent des articles fort développés.

La géographie des villes, tout au contraire, donne lieu, au départ du moins, à des articles d'une rigoureuse concision, rédigés d'abord par Diderot, puis dès le tome II par un anonyme dont le professeur Perla démontre de manière convaincante qu'il doit s'agir de l'abbé Edme Mallet. On sait que ce collaborateur est décédé le 25 septembre 1755, alors que le tome V de l'*Encyclopédie* était parvenu à la lettre D. De fait, à partir de la lettre E et jusqu'à la fin de l'alphabet, toutes les villes sont prises en charge par Jaucourt qui au début signe ses articles tout au long *le chevalier de Jaucourt*, puis, le plus souvent, se contente des deux lettres *D. J.*

18

À première vue, la prestation géographique de Jaucourt est d'une très grande régularité et les villes dont l'article n'est pas signé de son nom ou de ses initiales se comptent sur les doigts d'une seule main : GENÈVE, LANGRES, LA MECQUE, LUXEMBOURG, MULHOUSE. C'est reconnaître une évidence que de dire ici que, de ces rares localités non *jaucourtisées*, celle dont on aurait pu s'attendre, de préférence à toute autre, que l'article fût rédigé par Jaucourt, c'était bien Genève, ville qu'il avait habitée durant quatre ans (1719-1723), à l'époque de ses études et dont l'Académie³ avait couronné sa thèse *de fontium origine*.

Mais à partir de là, tout n'est qu'incertitude, énigme, obscurité. Pourquoi donc l'article GENÈVE a-t-il été rédigé par D'Alembert (40 ans) et non pas, tout naturellement, par Jaucourt (53 ans)? La nature des relations que pouvaient entretenir les deux hommes reste assez mal connue. Ce que l'on constate, c'est que Jaucourt a passé par Diderot, et non par D'Alembert, pour s'agrèger à l'équipe de l'*Encyclopédie*. On connaît la réponse faite par Diderot, en date du 20 septembre 1751, aux offres de service de Jaucourt, réponse tout empreinte de cordialité et même d'un véritable esprit de camaraderie. On peut penser que c'est aussi Diderot qui rédigea les lignes d'accueil si délicatement louangeuses que l'Avertissement du tome II de l'*Encyclopédie* va réserver au chevalier de Jaucourt, cet homme « que la douceur de son commerce & la variété de ses connoissances ont rendu cher à tous les gens de Lettres⁴ ».

À ce stade, la seule conclusion à laquelle j'aboutisse sur ce point est la suivante : si la composition par D'Alembert d'un article GENÈVE, dont la rédaction revenait de droit à Jaucourt, est une usurpation, il ne s'agit apparemment pas d'une usurpation préméditée.

3 Voir Jean-Daniel Candaux, « Louis de Neufville à l'Académie de Genève », dans Gilles Barroux et François Pépin (dir.), *Le Chevalier de Jaucourt, l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p. 19-29.

4 *Encyclopédie*, t. II, p. [i].

UNE IMPROVISATION ?

L'article GENÈVE est l'un des résultats du séjour que D'Alembert a fait à Genève en août 1756 et l'on ne quitte pas le terrain sécurisé des évidences, en rappelant que ce voyage du casanier D'Alembert avait pour seul but, au départ, une reprise de contact avec Voltaire après les tragiques années 1749-1754 qui avaient vu le décès en couches de la marquise du Châtelet, le transfert et l'installation de Voltaire à Potsdam, ses déplorables querelles autour de la trop fameuse affaire Akakia, avec Maupertuis d'abord, avec le roi de Prusse Frédéric II ensuite. L'épisode avait consterné D'Alembert et l'avait conduit à suspendre de l'automne 1752 au printemps 1754 (soit pendant près d'un an et demi) sa correspondance avec Voltaire pour éviter sans doute de compromettre les excellentes relations qu'il entretenait lui-même avec Frédéric le Grand.

Mais le temps avait passé. Après l'intermède de Colmar, Voltaire avait trouvé à Lyon un banquier genevois de première force, puis à Genève même un médecin et tout à la fois des protecteurs et des imprimeurs de confiance. Bien logé au bout du lac Léman, bien accueilli également à Lausanne (et même à Berne), il était devenu *le Suisse Voltaire*, un homme désormais à l'abri, un riche rentier installé chez lui, un philosophe en train de trouver son second souffle, un écrivain derechef au travail, qui avait renoué avec D'Alembert et Paris en proposant sa collaboration aux rédacteurs de l'*Encyclopédie*. Mais Voltaire était aussi à Genève un dramaturge vexé de ne pouvoir faire jouer sur place ses dernières pièces de théâtre.

Encore une fois, tous ces épisodes sont bien connus. Ils ont été notamment décrits, étudiés et supérieurement analysés par Raymond Naves dans sa thèse complémentaire de 1938, petit chef-d'œuvre de critique littéraire qui s'intitule *Voltaire et l'Encyclopédie*⁵.

À Genève donc, c'est Voltaire qui avait attiré et qui intéressait D'Alembert, c'est aux Délices qu'il séjourna. Jusque-là, il n'était jamais venu ni à Genève, ni en Savoie, ni en Suisse. En revanche, D'Alembert avait connu et fréquenté à Paris, dix ans plus tôt, deux Genevois, aussi différents que possible l'un de l'autre, mais non des moindres : Jean-Jacques Rousseau, d'un côté, arrivé à Paris fin 1741, lié sans tarder avec Diderot, et par lui, dès 1748, avec son coéquipier D'Alembert, qui apprécie ses compétences et va bientôt le charger de composer les articles de musique de l'*Encyclopédie*. De l'autre, le mathématicien Gabriel Cramer (1704-1752), nommé à l'âge de 21 ans, en 1724, professeur à l'Académie de Genève, que D'Alembert rencontra à Paris en 1747 et avec lequel il échangea de 1748 à 1751 une correspondance scientifique et amicale

5 R. Naves, *Voltaire et l'Encyclopédie*, Paris, Les Éditions des Presses modernes, 1938.

de plusieurs dizaines de lettres se terminant généralement par la formule peu fréquente chez D'Alembert « Je vous embrasse de tout mon cœur », mais qui mourut prématurément six mois après la publication du premier tome de l'*Encyclopédie*. D'Alembert était d'autre part en correspondance depuis 1753 avec Georges-Louis Le Sage, un savant solitaire spécialiste des problèmes de gravitation et qui adressait force mémoires à l'Académie des sciences de Paris.

20 Au total, faut-il le dire, D'Alembert avait tout à apprendre de Genève et de la bonne société genevoise telle qu'elle se présentait en 1756. C'est ainsi que, dans le sillage de Voltaire, D'Alembert fit la connaissance du réputé docteur Théodore Tronchin, dont il devint ensuite le correspondant. C'est ainsi qu'il croisa les voisins de Voltaire aux Délices, ces braves Pictet de Saint-Jean dont la fille Charlotte eut le don de rendre Madame Denis jalouse. C'est ainsi encore que D'Alembert rencontra chez Voltaire, on le sait de source sûre⁶, deux des principaux savants de Genève : d'une part le fameux naturaliste et philosophe Charles Bonnet, qui eut avec lui une conversation d'une « grande vivacité » sur Leibniz ; et d'autre part le jeune et prometteur Louis Necker (26 ans), qui fut aux Délices la vedette d'un grand débat sur la lumière et qui resta en correspondance avec D'Alembert jusqu'en 1764.

On sait également à n'en pas douter que D'Alembert eut l'occasion de rencontrer le pasteur et professeur de théologie Jacob Vernet, déjà connu pour avoir concouru à la première édition de l'*Esprit des lois* (Genève, 1748), mais qui n'allait pas sortir indemne de son affrontement avec Voltaire – et, par Vernet lui-même, ses collègues les très vénérables professeurs Ami DeLaRive et Amédée Lullin. Il est également certain qu'il fit la connaissance du jeune théologien Jacob Vernes (28 ans), qui resta en correspondance suivie avec lui et se distingua en publiant à Genève de 1755 à 1760 une revue intitulée *Choix littéraire*, qui compta au total 24 volumes et reproduisit d'assez nombreux articles de l'*Encyclopédie*. Reste en revanche aussi douteuses qu'énigmatiques les éventuelles liaisons de D'Alembert avec les pasteurs genevois Paul Moulton (qui introduisit les Calas chez Voltaire), Antoine-Jacques Roustan et Pierre Mouchon (qui dressa et publia la table analytique de l'*Encyclopédie*).

La saison genevoise de D'Alembert culmina le 17 août 1756 dans un grand dîner donné par le futur procureur général Jean-Robert Tronchin-Boissier, dîner auquel participaient sans doute son frère Jacob Tronchin-Calandrini, son cousin germain le conseiller François Tronchin, grand ami et protecteur de Voltaire – et du côté de sa femme, Jean-Jacques Boissier, l'héritier de trois générations de banquiers bâtisseurs, Jean-Louis Saladin, l'ancien ministre de Genève à Paris

6 Voir la lettre de Charles Bonnet à André Roger du 3 septembre 1756, Bibliothèque de Genève, Ms suppl. 738, f° 45-46.

(et principal actionnaire de la manufacture de Saint-Gobain ainsi que de la Compagnie française des Indes) et le prestigieux Charles-Benjamin de Langes de Lubières, fils unique d'un gouverneur huguenot de Neuchâtel, météorologue persévérant et futur collaborateur de l'*Encyclopédie* – sans parler de quelques magistrats chevronnés, tel le vieux Jean-Louis Du Pan, auquel on doit une relation épistolaire très vivante de ce fameux dîner⁷.

Il paraît raisonnable de penser que c'est au contact de représentants de ce milieu privilégié, jouissant des confortables revenus que procuraient les réseaux de la banque internationale huguenote, favorisant les recherches et découvertes des grands savants issus de leurs familles, s'ouvrant au spectacle de la nature plutôt qu'à celui des distractions mondaines, se contentant d'une discrète spiritualité nourrie par un protestantisme moralisateur et tolérant – c'est au contact de ce milieu-là que D'Alembert conçut, presque accidentellement, l'idée d'improviser un article pour l'*Encyclopédie* qui relayerait les revendications théâtrales de Voltaire en décrivant une société digne de les comprendre et de les satisfaire.

UNE AFFABULATION ?

L'article GENÈVE, nouvelle évidence, décrit un petit État qui tient du paradis terrestre. Du côté du gouvernement, une démocratie parfaite, une justice exemplaire. Dans les finances, une « économie admirable⁸ ». Dans les écoles, une instruction générale, favorisant l'éclosion de nombreux savants. Dans les hôpitaux, un accueil charitable, l'inoculation couramment pratiquée. Dans les temples, un culte simple, un clergé tolérant, des « mariages heureux ». Au total, une « république des abeilles », « modèle d'une parfaite administration politique⁹ ». Bref, le bonheur en ce monde. Une évidente affabulation, dira-t-on. Voire !

Première nuance : les historiens de Genève, de Jean Picot (1811) à Paul Guichonnet (1974)¹⁰, sont unanimes à constater qu'à dater de l'heureuse Médiation de 1738, qui mit fin à vingt ans de troubles parfois sanglants et jusqu'à ce fatal 19 juin 1762, qui marqua le début de l'interminable et pitoyable affaire Jean-Jacques Rousseau, la République de Genève a connu une vingtaine

7 Dans une lettre à son correspondant bernois Abraham von Freudenreich, du 18 août [1756], Bibliothèque de Genève, Ms suppl. 1539, f° 82-83.

8 *Encyclopédie*, t. VII, p. 576a.

9 *Ibid.*, p. 578b.

10 Jean Picot, *Histoire de Genève depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Genève, Manget et Cherbuliez, 1811, 3 vol. ; Paul Guichonnet (dir.), *Histoire de Genève*, Toulouse/Lausanne, Privat/Payot, 1974.

d'années de grande tranquillité, de grande sécurité et de grande prospérité. D'Alembert était donc arrivé au bon moment!

Seconde nuance, mais du même coup profonde énigme : en 1536, on le sait, Genève avait vomi le catholicisme romain, aboli la messe, destitué son prince-évêque, puis trouvé en Jean Calvin le législateur d'une nouvelle Église « évangélique » tout en s'érigeant politiquement à la face de l'Europe en république souveraine, démocratique et indépendante. Cette double mutation ne tarda pas à susciter dans le public l'apparition et la diffusion de deux images contradictoires et antagonistes : d'une part celle du merveilleux petit État-Église, temple de toutes les vertus, modèle et incarnation d'un parfait christianisme – et d'autre part la hideuse figure (propagée notamment par le médecin et apostat Jérôme Bolsec, auteur en 1577 d'une venimeuse biographie de Calvin¹¹) d'une ville rebelle, repaire d'apostats et sentine d'hérésie, réceptacle de scélérats dévorés de maladies honteuses. Cette dualité subsista durant plusieurs décennies, mais la fameuse nuit de l'Escalade de 1602, qui vit les Genevois réchapper presque par miracle d'une tentative savoyarde d'assaut nocturne, en plein hiver et en pleine paix, permit une relance inespérée du « mythe de Genève ».

22

À partir de 1685, on le sait aussi, la réputation des divers États de l'Europe est bousculée par les migrations que provoque la politique de Louis XIV. C'est notamment à cette époque que commence à prendre corps une nouvelle image de la Confédération helvétique, dont Genève va naturellement profiter : le vieux cliché d'une Suisse inhospitalière, peuplée de paysans illettrés et de soldats avinés est peu à peu remplacé par les images rassurantes d'une nation pacifique et bien administrée, d'une société accueillante aux réfugiés, d'un territoire riche en cités opulentes, en beaux lacs, en panoramas fascinants. Le succès de l'ouvrage du pasteur vaudois Abraham Ruchat intitulé *Etat et délices de la Suisse* publié en 1714 et maintes fois réédité au cours du siècle devait fortement contribuer à cette évolution, mais il faut rappeler que les premiers touristes anglais avaient montré la voie. Pour Genève notamment, c'est Gilbert Burnet, le fameux évêque anglican de la Glorieuse Révolution, qui, à son retour d'Italie, découvre avec émerveillement la situation, l'Église et les institutions de Genève, et leur consacre un chapitre plein de ferveur dans sa relation publiée en 1686, intitulée dès sa seconde édition *Some Letters containing an account of what seemed most remarkable in travelling through Switzerland, Italy, some parts of Germany, &c. tin*

11 Jérôme-Hermès Bolsec, *Histoire de la vie, mœurs, actes, doctrine, constance et mort de Jean Calvin*, Paris, Guillaume Chaudière, 1577.

*the years 1685 and 1686*¹², traduite sans tarder en plusieurs langues et destinée à marquer durablement les esprits.

Ces phénomènes d'opinion sont aujourd'hui bien connus, ils ont été remarquablement étudiés depuis deux ou trois générations. Mais comment savoir si D'Alembert y était sensible, s'il en avait même conscience ? Aux évidences succède une énigme, et d'autant plus irritante que, dans son éloge de Genève, Gilbert Burnet allait compter de brillants successeurs, notamment Jean-Jacques Rousseau et Voltaire.

On savait bien que Voltaire, en 1755, une fois installé aux Délices (et n'ayant pas encore compris que le théâtre était interdit à Genève) avait composé sur son époustouflante arrivée un poème enthousiaste et bientôt répandu partout, où l'on pouvait lire entre autres beaux vers :

Mon lac est le premier. C'est sur ses bords heureux
 Qu'habite des humains la déesse éternelle,
 L'âme des grands travaux, l'objet des nobles vœux,
 Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,
 Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré
 Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,
 LA LIBERTÉ¹³...

Une année auparavant, Jean-Jacques Rousseau avait fait lui aussi, mais à moindre tapage, son entrée, ou plutôt sa rentrée dans sa patrie et dans son Église. À cette occasion et comme en prémonition du bon accueil qu'il allait recevoir, il avait pris l'initiative, avant son arrivée, de dédicacer à la République de Genève son récent *Discours sur l'origine de l'inégalité* prêt à paraître bientôt en librairie. Il faut voir dans quel style :

Ayant eu le bonheur de naître parmi vous, comment pourrais-je méditer sur l'égalité que la nature a mise entre les hommes et sur l'inégalité qu'ils ont instituée, sans penser à la profonde sagesse avec laquelle l'une et l'autre, heureusement combinées dans cet Etat, concourent de la manière la plus approchante de la loi naturelle et la plus favorable à la société au maintien de l'ordre public et au bonheur des particuliers¹⁴ ?

¹² G. Burnet, *Some Letters containing an account of what seemed most remarkable in travelling through Switzerland, Italy, some parts of Germany, &c, tin the years 1685 and 1686*, Rotterdam, A. Acher, 1686.

¹³ *Épître de l'auteur, en arrivant dans sa terre près du lac de Genève, en mars 1755*, OCV, t. 45A (2009), p. 258.

¹⁴ *Œuvres complètes*, éd. sous la dir. de Marcel Raymond et Bernard Gagnebin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1959-1995, 5 vol., t. III, p. 111.

Jamais le « mythe de Genève » ne devait retrouver pareil orateur ! D'Alembert avait-il lu ce second *Discours* de Rousseau ? Connaissait-il cette dédicace et cette allusion au *bonheur* des Genevois à laquelle on pourrait imaginer que la conclusion humoristique de son article GENÈVE se proposait de faire écho : « Si la religion ne nous permet pas de penser que les Genevois aient efficacement travaillé à leur bonheur dans l'autre monde », avait écrit D'Alembert, « la raison nous oblige à croire qu'ils sont à-peu-près aussi heureux qu'on le peut être dans celui-ci¹⁵ » ? Mystère !

Il est vrai qu'en 1751, Rousseau avait écrit une belle lettre à D'Alembert pour le remercier et le féliciter du *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie* et qu'on aurait pu s'attendre à voir le *Discours* de 1754 fournir à D'Alembert l'occasion d'un retour. Il est également vrai qu'une année auparavant, dans un essai de ses *Mélanges* de 1753, D'Alembert avait abordé certains des problèmes que Rousseau allait traiter dans son discours, en constatant qu'entre *les gens de lettres* et ce qu'il appelait *les grands*, l'égalité naturelle était « en quelque manière détruite par une inégalité de convention¹⁶ ». Mais il reste qu'aucun document écrit n'atteste véritablement chez D'Alembert une lecture attentive du second *Discours* de Rousseau.

En tout état de cause, il suffit d'avoir parcouru quelques-unes des relations de voyage publiées par les touristes (ou les publicistes) contemporains pour se convaincre que Genève donnait à cette époque l'agréable impression d'une cité paisible, d'une économie prospère et d'une société heureuse.

UNE ANNONCIATION ?

D'Alembert est un Français, un Parisien, qui, dans l'*Encyclopédie*, s'adresse en premier lieu à ses compatriotes, c'est une évidence. L'archange Gabriel n'avait fait qu'une seule annonce à la vierge Marie, mais dans son article GENÈVE, D'Alembert fait du zèle au point d'énoncer plus d'une douzaine d'exemples recueillis sur place et qui sont, pour les Français, autant de vérités bonnes à dire et à entendre.

Finances publiques : aucun nouvel impôt, le revenu de l'État est si bien géré qu'il suffit à tout et « produit même des sommes en réserve pour les besoins extraordinaires¹⁷ ». Gouvernement : « tous les avantages & aucun des inconvénients

¹⁵ *Encyclopédie*, t. VII, p. 578b.

¹⁶ D'Alembert, « Essai sur la société des Gens de Lettres et des Grands » publié pour la première fois dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, Berlin [Paris, Briasson], 1753, 2 vol., t. II, p. 125.

¹⁷ *Encyclopédie*, t. VII, p. 576a.

de la démocratie¹⁸». *Cursus honorum* des magistrats : les banqueroutiers exclus des charges publiques. Droit civil : peu de procès, presque tous accommodés par des amis communs, le divorce accordé « en cas d'adultère ou de désertion malicieuse¹⁹ ». Justice criminelle : la question (donc la torture) proscrite – une « cruauté inutile », ajoute D'Alembert²⁰. Administration : les brigues sévèrement défendues, les emplois trop peu lucratifs pour être enviés. Mœurs : des lois somptuaires éliminant le faste ruineux, sans nuire aux commodités de la vie. Santé publique : l'inoculation de la petite vérole reçue comme en Angleterre. Architecture : les maisons bâties en pierre pour prévenir les incendies. Clergé : des ministres aux mœurs exemplaires, soumis aux lois, reçus à 24 ans après « des examens qui sont très-rigides²¹ ». Religion : un culte fort simple, l'adoration d'un seul Dieu, une tolérance dans la diversité, une prédication se bornant « presque uniquement à la morale²² ».

D'un bout à l'autre de son article, D'Alembert annonce de bonnes nouvelles, propose de bons modèles, cherchant manifestement à être utile, à convaincre, voire à séduire – le tout non sans prudence et même avec retenue, sans jamais hausser le ton (sinon pour dénoncer la sottise des médecins opposés à l'inoculation et pour mettre en parallèle le bûcher de Michel Servet et celui de Jean Hus²³).

Point d'énigme donc cette fois-ci, puisque le destinataire auquel on s'adresse est évident et que dans le détail, le relevé du lexicographe semble avoir correspondu à la réalité. Mais ce bouquet de roses cache de redoutables épines.

UNE PROVOCATION ?

Ou plutôt : une série de provocations ! Par ordre d'entrée, l'*inscription publique en pleine ville qualifiant le pape d'antéchrist*, « monument injurieux & grossier » qui rappelle le « fanatisme » d'« un siècle encore à demi-barbare », écrit D'Alembert qui invite la République de Genève à lui substituer « une inscription plus vraie, plus noble, & plus simple »²⁴. En fait l'inscription sera déplacée plus tard dans un endroit moins visible.

Deuxièmement, les *lois somptuaires* « qu'on regarderoit en France comme trop sévères, & presque comme barbares & inhumaines²⁵ ». D'Alembert néanmoins

18 *Ibid.*

19 *Ibid.*, p. 576b.

20 *Ibid.*

21 *Ibid.*, p. 577b.

22 *Ibid.*, p. 578b.

23 *Ibid.*, p. 577a-b et 578a, respectivement.

24 *Ibid.*, p. 575a.

25 *Ibid.*, p. 576b.

les justifie sans ambages. Tout compte fait, on doit constater que sa provocation n'est pas parvenue (en Europe du moins) à diminuer « l'usage des pierreries » ni « la dépense des funérailles ». En revanche, à l'aide de divers renforts, elle réussira localement à faire « aller à pié dans les rues²⁶ ».

Troisièmement, la *comédie interdite à Genève* : dans le plus long alinéa de son article, D'Alembert plaide avec beaucoup d'intelligence pour l'introduction à Genève d'un théâtre respectueux à la fois du « bon goût » et des « bonnes mœurs »²⁷, provoquant ainsi les autorités genevoises et plus particulièrement le trop fameux Vénérable Consistoire face auquel Voltaire avait dû capituler. La plus éclatante réaction émana d'un simple particulier, Jean-Jacques Rousseau, qui se porta au secours de Genève avec une force que seules peuvent expliquer la surprise et la colère qu'il éprouva à l'annonce en 1755 de l'installation triomphante et apparemment définitive de Voltaire dans une patrie qu'il venait lui-même de reconquérir. Comme on sait, cette brillante réponse de Rousseau (composée au printemps 1758 et publiée à Paris à la mi-septembre avec le *satisfecit* de D'Alembert, nommé censeur de l'ouvrage) relança en France et même dans toute l'Europe la querelle du théâtre jusqu'à la fin du siècle. À noter qu'à Genève, il fallut attendre la contre-révolution de 1782 pour voir un théâtre fonctionner normalement. Ce qui reste énigmatique néanmoins, c'est la question de savoir si D'Alembert avait eu conscience qu'il allait provoquer ou qu'il risquait de provoquer chez le « citoyen de Genève » cette réaction enflammée de patriote ulcéré.

26

Quatrièmement, le *bûcher de Michel Servet* : D'Alembert assure qu'à Genève, les ministres ont renoncé à justifier Calvin de cette « action très-blâmable ». La citation du passage de l'*Essai sur l'histoire universelle* de Voltaire qui parle à ce sujet de l'« ame atroce » de Calvin complète la provocation, mais par un juste souci d'équilibre, D'Alembert, d'un même mouvement, évoque aussi l'« abominable journée de la Saint-Barthélemy » et le honteux supplice de Jean Hus « où l'humanité & la bonne-foi furent également violées²⁸ ».

Cinquièmement, le « *socinianisme parfait*²⁹ » de plusieurs pasteurs de Genève : c'est le seul passage de l'article GENÈVE qui provoqua un démenti officiel – ou semi-officiel, puisque, comme on le sait, le Petit Conseil c'est-à-dire le gouvernement de Genève refusa d'être nommé dans le démenti que la Compagnie des pasteurs et professeurs de Genève échafauda durant plus d'un mois et publia en date du 10 février 1758.

26 *Ibid.*

27 *Ibid.*, p. 577a.

28 *Ibid.*, p. 578a.

29 *Ibid.*

Sixièmement, la réintroduction d'un *décor dans les temples genevois* : actuellement, « point d'images, point de luminaire, point d'ornemens dans les églises », constate D'Alembert. Et d'avancer alors, sans état d'âme, son plan de réformes : « peut-être parviendrait-on peu-à-peu à décorer l'intérieur des temples. Où seroit en effet l'inconvénient d'avoir des tableaux & des statues, en avertissant le peuple, si l'on vouloit, de ne leur rendre aucun culte [...] ? Les Arts y gagneroient sans que la superstition en profitât³⁰ », etc. etc. Il faudra plus de trente pages au professeur Vernet pour réfuter, contredire, anéantir dans ses *Lettres critiques d'un voyageur anglois*³¹ cet enchaînement de propositions sacrilèges.

Septièmement et finalement, le remplacement du *chant des psaumes* par une meilleure musique écrite sur de meilleurs vers : « Le service divin renferme deux choses, les prédications, & le chant. Les prédications se bornent presque uniquement à la morale, & n'en valent que mieux. Le chant est d'assez mauvais goût, & les vers françois qu'on chante, plus mauvais encore. [...] On vient de placer un orgue dans la cathédrale, & peut-être parviendra-t-on à louer Dieu en meilleur langage & en meilleure musique³² ». Il faut dire que dans ce bouquet final, D'Alembert s'est surpassé. Avoir insulté Calvin, passe encore. Mais s'en prendre à Clément Marot, au délicieux et doux poète dont tous les Genevois, hommes, femmes et enfants chantaient les psaumes depuis deux siècles sans se lasser en trouvant dans ce chant l'un des principaux aliments de leur ferveur, c'était un pur blasphème, un inexpiable attentat à la mémoire de la sainte Réformation, autant dire un crime contre le Saint Esprit !

Comme on sait, toutes ces provocations firent mouche, car D'Alembert trouva dans Genève un contradicteur et un réfuteur inépuisable en la personne du professeur de théologie Jacob Vernet, qui passa quatre ans de sa vie à épilucher l'article GENÈVE de la première à la dernière ligne, pour en relever les erreurs (historiques), pour en réfuter les allégations (théologiques), pour en dénoncer l'évident inspirateur (Voltaire) comme aussi les perfides mobiles cachés (prêcher le déisme en faisant l'éloge d'une Genève philosophe). Le tout pour aboutir en fin de compte à la composition d'un pamphlet anonyme de plus de 600 pages, intitulé *Lettres critiques d'un voyageur anglois*, publié dès 1761 en plusieurs éditions³³ se chevauchant, se succédant, s'entremêlant et provoquant à leur tour un tir interminable de répliques et de réfutations.

³⁰ *Ibid.*, p. 578b.

³¹ Jacob Vernet, *Lettres critiques d'un voyageur anglois sur l'article Genève du Dictionnaire encyclopédique et sur la lettre de Mr. d'Alembert à Mr. Rousseau touchant, les spectacles*, 3^e éd., Copenhague, C. Philibert, 1766.

³² *Encyclopédie*, t. VII, p. 578b.

³³ Voir, ci-dessus, n. 31.

Il s'agit là d'une page qui relève de l'histoire non de la genèse, mais de la réception de l'article GENÈVE, un sujet que je ne prétends pas traiter ici.

EN CONCLUSION, L'ARTICLE « GENÈVE » : ET QUOI ENCORE ?

Qu'on me permette de terminer par une impression personnelle. Il m'a semblé que cet article GENÈVE dans lequel D'Alembert, au sommet de sa maturité, s'est manifestement beaucoup investi, contenait un court passage qui permettait de découvrir ou du moins de pressentir la spiritualité dont rêvait ce philosophe des Lumières.

28 À propos du clergé de Genève, D'Alembert écrit en effet, je cite ces mots révélateurs : « les ministres vivent dans une grande union ; on ne les voit point, comme dans d'autres pays [*entendez* : comme en France, comme à Paris] disputer entr'eux avec aigreur sur des matieres inintelligibles, se persécuter mutuellement, s'accuser indécemment auprès des magistrats [...]. On se plaint moins à *Genève* qu'ailleurs des progrès de l'incrédulité³⁴ ».

C'est là un aveu, presque un gémissement, qui laisse deviner, au fond du cœur de D'Alembert, une attente, une revendication, une espérance plus proches de ce qu'allait exprimer bientôt Jean-Jacques Rousseau que de ce que pouvait cacher encore Voltaire.

34 *Encyclopédie*, t. VII, p. 577b-578a.